

PRINCIPES
D'INSTITUTION.

11 62
PRINCIPES
D'INSTITUTION,

O U

DE LA MANIÈRE
D'ÉLEVER LES ENFANS
DES DEUX SEXES,

PAR RAPPORT AU CORPS,
A L'ESPRIT ET AU CŒUR.

Le champ le plus fertile a besoin de culture.



B. M. D. A.

A P A R I S,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du
Foin Saint-Jacques.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.
Alxdr: M. de Lonnin.



AVERTISSEMENT.

ON a tant écrit sur l'Education, que quelques personnes pourroient regarder d'abord un nouvel Ouvrage en ce genre, comme absolument inutile. Mais je ne doute pas qu'elles ne portent un jugement contraire, si elles veulent bien considérer que, parmi une foule d'Auteurs qui ont donné des Traités d'Education, les uns se sont bornés à l'Education Physique, d'autres à la partie des Etudes; quelques-uns à la maniere de vivre dans le monde, à l'Education des filles, à celle des Princes & de la Noblesse; qu'enfin l'on n'en trouve aucun qui ait fait sur l'Education un Ouvrage également utile à toutes les classes de Citoyens, ni qui ait embrassé dans ses vues tout ce qui a rapport au corps, à l'esprit & au cœur. Il en est beaucoup d'ailleurs, qui, entraînés par leurs premières idées, &

vj *AVERTISSEMENT.*

peu attentifs à consulter l'expérience, ont enfanté des systêmes d'Education, dans lesquels, abandonnant entierement la route de la nature, ils ont pris pour regles infaillibles tous les écarts de leur imagination.

Il manquoit donc, dans la partie de l'Education, un Traité qui réunît le Physique & le Moral, & qui convînt aux deux sexes. J'ai osé en faire un essai. J'ai choisi dans divers Ouvrages sur cette matiere, ce qui m'a paru plus judicieux & plus praticable : j'ai rejeté ce que j'ai cru faux ou douteux : j'ai élagué ce qui m'a semblé superflu : j'ai développé ce que j'ai jugé avoir besoin d'être rendu plus clair ; enfin j'ai ajouté à ce fonds étranger bien des choses que l'étude des hommes, l'expérience & la réflexion m'ont suggérées, & de tous ces matériaux réunis j'ai composé ces *Principes d'Institution*.

Je suis très-éloigné de vouloir donner des leçons au Public ; & si je prends assez souvent dans ce Traité le ton du précepte, c'est la matiere même qui m'y oblige. Les hommes les plus éclairés par la raison & l'expérience sont néanmoins si sujets à

AVERTISSEMENT. vij
errer, qu'on n'en voit qu'un fort
petit nombre répandus sur toute la
terre, à qui leur sagesse donne le
droit d'être les *Mentors* du genre-hu-
main. Je sens qu'il ne me convient
pas de prendre place parmi eux; &
je déclare bien sincèrement que, peu
attaché à mon sentiment, je suivrai
avec joie les avis que je recevrai de
tous ceux qui voudront bien m'en
donner, dès qu'ils me paroîtront
vrais & justes.

Dans la distribution, j'ai préféré
l'ordre didactique, qui m'a semblé
plus convenable, soit par la clarté
qui lui est propre, soit par la faci-
lité qu'il donne à la mémoire de
rapprocher & de rassembler une lon-
gue suite d'idées & de raisonnemens.
Je m'en suis pourtant un peu écarté
dans une partie des principales di-
visions, que j'ai mieux aimé faire
moins exactes & plus naturelles; &
je me suis fait une loi de placer en
premier lieu ce qui doit tenir la pre-
mière place dans l'Éducation, & à
sa suite ce qui doit y être postérieur.

Si l'on étoit étonné de l'extrême
concision de cet Ouvrage, & que
l'on me jugeât repréhensible d'avoir

viiij *AVERTISSEMENT.*

restreint dans les bornes d'un seul Volume une si grande multiplicité de matieres ; je prie de faire attention que sa destination exigeoit de le rendre très-peu volumineux ; que, dans la partie des études, ayant soin de renvoyer aux différens Livres qui traitent spécialement de chacune d'elles, je m'exempte partà d'en développer les principes particuliers ; qu'enfin une maniere concise & ferrée qui n'admet que le nécessaire, pourvu qu'on évite l'obscurité, est très-propre à un genre d'Ouvrage uniquement destiné aux Parens & aux Maîtres, c'est-à-dire, à des personnes capables de réfléchir, & à qui l'on doit être dispensé de tout expliquer. Au reste, il m'eût été aisé d'en former plusieurs Volumes ; mais mon but étoit de mé rendre généralement utile, & je n'eusse pu l'être alors qu'à un petit nombre de particuliers. D'ailleurs, j'eusse été contraint de répéter, sous d'autres termes, ce qui se trouve dans plusieurs Livres élémentaires, qui sont entre les mains de tout le monde.

J'ai supposé mes Lecteurs intimement convaincus de la nécessité de

AVERTISSEMENT. ix

bien élever la Jeunesse , & seulement incertains du choix des moyens. En conséquence , je n'ai cherché , pour les persuader , ni à captiver leur imagination par d'agréables descriptions & par des lieux communs que j'aurois pu faire entrer dans mon travail , ni à émouvoir en eux le sentiment & à y remuer les passions par un style chaud & animé. J'ai cru qu'il suffiroit de leur présenter la vérité , & qu'ils se hâteroient de la saisir. Aussi me suis-je efforcé de la trouver sur chaque objet , & me suis-je fait un devoir de ne la déguiser ni voiler , de peur qu'on ne la méconnût ; si ce n'est dans les matieres où la bienséance ne le permettoit pas. La lecture de cet Ouvrage demandera toutefois de l'attention & de la réflexion , y ayant bien des vérités que l'œil n'apperçoit pas d'abord , & qui ont besoin , pour être senties , d'être considérées quelque temps.

J'ai pris un style à-peu-près conforme à celui de la conversation ; parce qu'étant plus clair , plus simple & plus à la portée de tout le monde , il m'a paru plus propre à

x AVERTISSEMENT.

remplir mes vues. En effet, le grand nombre des hommes ne pouvant se procurer ni lire tous les Traités d'Education, encore moins faire un choix sage de ce qu'ils contiennent de vrai & d'utile, j'ai essayé d'y suppléer par une espece de Livre élémentaire, où ils trouvaissent tous les plus solides principes réunis & tellement énoncés, que, sans aucune connoissance des Belles-Lettres, ils en comprissent le juste sens.

Je ne sépare point l'Education des filles de celle des garçons. Je pense que, soit pour le Moral, soit pour le Physique, on ne doit point y mettre de différence, ou du moins une très-légere. Cependant, comme il y a quelques observations à faire à ce sujet, je les ai rassemblées dans un Chapitre particulier.

J'ai puisé une partie de mes matieres dans les meilleures sources. Pour le Physique, Locke, célèbre Philosophe & Médecin Anglois (a);

(a) Quoique Locke n'ait jamais pratiqué la Médecine, je me suis permis de lui donner ce titre, parce qu'il en avoit fait une étude particulière, & avec tant de succès, que le fameux Sydenham se glorifie de l'approbation que ce

AVERTISSEMENT. xj

M. de Buffon, Auteur de l'*Histoire Naturelle* ; M. Tissot, Auteur de l'*Avis au Public* ; M. Ballexferd, Auteur d'une excellente Dissertation sur l'*Education Physique des enfans* ; & l'estimable Auteur du *Manuel des Dames de Charité*, ont été mes guides. Dans la partie Morale, j'ai tiré beaucoup de secours du *Traité des Etudes* de M. Rollin & de celui de M. Fleury, Auteur de l'*Histoire Ecclésiastique* ; du petit *Traité sur l'Education des filles*, par M. de Fénelon, Auteur du *Télémaque* ; de l'*Institution d'un Prince*, par M. Duguet ; des *Essais* de Montagne, & de l'Ouvrage très-connu d'un *Ecrivain moderne*.

Le motif qui m'a fait entreprendre cet *Essai*, n'est point, je le proteste, un esprit de système ou de critique. J'ai été témoin de la mauvaise éducation que reçoivent la plupart des enfans, j'en ai vu de tristes effets ; je n'ai pu y être insensible. Dès-lors j'ai conçu le dessein d'un Ouvrage propre à instruire des principes gé-

grand homme avoit donnée à sa Méthode de traiter les maladies.

xij *AVERTISSEMENT.*

néraux & particuliers de l'Educa-
tion Physique & Morale , les parens
qui les ignorent en tout ou en par-
tie. Par-là j'ai espéré non pas rendre
parfaite l'éducation actuelle , mais
seulement la réformer en plusieurs
points , & ainsi contribuer peut-être
à ce que les hommes deviennent
peu-à-peu d'un tempérament plus
robuste , plus versés d'ailleurs dans
la connoissance des Sciences & des
Arts qui leur sont nécessaires , & sur-
tout plus vertueux & plus fideles à
honorer la Divinité. Enfin , j'avoue
que je n'ai pu résister au desir d'être
utile , & de coopérer , autant qu'il
étoit en moi , au bien public. La
satisfaction d'y avoir réussi sera pour
moi la plus douce récompense de
mon travail.





T A B L E
D E S P R I N C I P E S
D ' I N S T I T U T I O N .

I
INTRODUCTION; pag. I

P R E M I E R E P A R T I E .

<i>De l'Education Physique,</i>	3
CHAPITRE I. <i>De la Nourriture,</i>	4
CHAP. II. <i>De l'Habillement,</i>	14
CHAP. III. <i>Des Exercices,</i>	29
CHAP. IV. <i>Des Maladies,</i>	39
CHAP. V. <i>Observations,</i>	55

S E C O N D E P A R T I E .

<i>De l'Education Morale,</i>	69
CHAP. I. <i>Des Parens & des Maitres,</i>	70
CHAP. II. <i>Des Caracteres,</i>	87
ARTICLE I. <i>De l'Etude des Caracteres,</i>	ibid.
ART. II. <i>Des differens Caracteres,</i>	89
CHAP. III. <i>De la Religion,</i>	100
CHAP. IV. <i>Des Vertus,</i>	111
CHAP. V. <i>Des Qualités aimables,</i>	132
CHAP. VI. <i>Des Vices,</i>	140

CHAP. VII. <i>Des Passions</i> ,	pag. 149
CHAP. VIII. <i>Des Préjugés</i> ,	165
CHAP. IX. <i>Des Défauts</i> ,	177
CHAP. X. <i>Des Fautes</i> ,	193
CHAP. XI. <i>De l'Enseignement</i> ;	200
ART. I. <i>De la maniere d'enseigner</i> ,	201
ART. II. <i>De l'ordre des Etudes nécessaires, selon les âges</i> ,	212
CHAP. XII. <i>Des Etudes nécessaires</i> ,	219
CHAP. XIII. <i>Des Etudes utiles</i> ,	240
CHAP. XIV. <i>Des Etudes d'agrément</i> ,	264
CHAP. XV. <i>Des Etudes curieuses</i> ,	270
CHAP. XVI. <i>Des différens Etats</i> ,	274
ART. I. <i>Du choix d'un Etat</i> ,	ibid.
ART. II. <i>Des connoissances propres à chaque Etat</i> ,	278
CHAP. XVII. <i>Des Occupations</i> ,	286
ART. I. <i>Des Occupations utiles</i> ,	ibid.
ART. II. <i>Des Occupations frivoles</i> ,	292
CHAP. XVIII. <i>Du Monde</i> ,	297
ART. I. <i>De l'Usage du Monde</i> ,	298
ART. II. <i>De la connoissance du Monde</i> ,	300
CHAP. XIX. <i>Du Mariage</i> ,	317
ART. I. <i>Observations préliminaires</i> ,	ibid.
ART. II. <i>De la conduite des Parens</i> ,	320
CHAP. XX. <i>Du Bonheur</i> ,	326
CHAP. XXI. <i>De l'Education des Filles</i> ,	333
ART. I. <i>Du Corps</i> ,	334

T A B L E.

xv

ART. II. <i>De l'Esprit</i> ,	pag. 338
ART. III. <i>Du Cœur</i> ,	343
ART. IV. <i>Des devoirs des Femmes</i> ,	353
CHAP. XXII. <i>Maximes & Pensées</i> ,	357
§. I. <i>De la Vertu</i> ,	360
§. II. <i>Des Passions</i> ,	375
§. III. <i>De la Sagesse</i> ,	386
§. IV. <i>De l'Esprit</i> ,	408
§. V. <i>De la Société</i> ,	416
CHAP. XXIII. <i>Traits d'Histoire</i> ,	436
I. <i>Justice</i> ,	439
II. <i>Bonté</i> ,	442
III. <i>Générosité</i> ,	444
IV. <i>Grandeur d'ame</i> ,	448
V. <i>Désintéressement & mépris des richesses</i> ,	454
VI. <i>Simplicité dans l'habillement</i> ,	455
VII. <i>Frugalité</i> ,	459

Fin de la Table.

NOTA. Page 105 de cet Ouvrage, nous indiquons un Livre intitulé, *Argumenta, &c* ; mais, sur la fin de l'impression, nous avons appris qu'il en paroïssoit un autre du même Auteur, sous ce titre, *Les Principes fondamentaux de la Religion*. Nous avons jugé ce dernier Ouvrage beaucoup plus propre que le premier à remplir nos vues ; & c'est ce qui nous porte à conseiller ici aux Parens & aux Maîtres de le préférer pour l'usage dont il s'agit en cet endroit.



PRINCIPES D'INSTITUTION.

INTRODUCTION.

L'ÉDUCATION n'est pas seulement utile, elle est indispensable à l'homme. Pour s'en convaincre, il ne faut que jeter les yeux sur ceux qui en ont reçu une bonne, & sur ceux qui n'en ont reçu aucune, ou, ce qui est plus fâcheux, qui en ont reçu une vicieuse. L'extrême différence qu'on appercevra entre les uns & les autres, fera vivement sentir la vérité de ce que j'avance. D'ailleurs, selon que l'Education est bonne ou défectueuse, elle fait le bonheur ou le malheur de chaque Particulier, en le rendant meilleur ou plus méchant; &, par une suite nécessaire, celui